

## Un gisement moustérien à Blanzly (Saône et Loire)

par René Desbrosse, Blanzly et André Tavano, Marseille

Avec planche I

«Dans toute l'Europe et même en Afrique (Atérien, Stillbay) existe dès l'Acheuléen et dans plusieurs faciès du Moustérien une tendance vers la pointe foliacée. Il ne s'agit en fait que de simples convergences de formes et il serait vain de vouloir rattacher au Proto-Moustérien à pointes foliacées de la Baume Bonne les industries à «blattspitzen» d'Allemagne et d'Europe centrale; tout au plus serait-il possible de rapprocher de notre industrie de la Baume Bonne le Charentien de type Quina découvert par l'Abbé Joly (1950) dans la brèche de Genay, en Côte d'Or, qui contient des pièces à retouches plano-convexes et une pointe foliacée biface.»

Henry de Lumley, 1969

Le couloir naturel que constitue la vallée de la Bourbince est bien connu des géologues (les dépôts de l'Anthracolithique sont exploités depuis plus d'un siècle par les Houillères du Bassin de Blanzly) et des géographes: le canal du Centre bordé par la R. N. 374 (doublée bientôt d'une route-express dont le tracé suivra approximativement le cours de la Bourbince) joint la Loire, depuis Digoin, à la Saône, près de Chalon, en empruntant les vallées de la Bourbince et de la Dheune.

Les hommes préhistoriques ont suivi cet axe de liaison et quelques gisements de plein air jalonnent leur passage. Malheureusement aucune prospection systématique récente de ces stations n'avait été entreprise et la dernière étude synthétique – bien que peu homogène dans l'espace et dans le temps – date de soixante ans. C'est pour retrouver les localisations de nos prédécesseurs que nous avons entrepris en 1960 un travail de prospection qui nous conduisit à la découverte de ce site.

Localement, les gisements à bifaces autrefois signalés semblent appartenir plutôt au Moustérien de tradition acheuléenne, souvent contaminé par un outillage néo-chalcolithique dont la nature du silex est totalement différente: Baronnet, Tagnerette, Croix Racho, Corcelle, vallée de l'Oudrache.

Le premier, H. Parriat avait publié une excellente étude statistique de Bissy sur Fley: «Moustérien typique de faciès charentien, très voisin du type Ferrassie», concluait ce consciencieux chercheur dont l'étude typologique portait sur 171 outils. Près d'Autun, le Moustérien de tradition acheuléenne de Rosereuil-Igornay, depuis longtemps signalé, fit aussi l'objet d'un inventaire systématique; plus au Sud, dans la vallée de l'Arroux, plusieurs habitats, en général inédits, riches en bifaces, appartiennent au même faciès.

Etroitement localisé, à proximité du Bois des Ranches et des Thibourins (pl. I), le campement moustérien de Blanzly peut s'inscrire approximativement dans un cercle de 60 m de diamètre mais nous demeurons persuadés qu'avant l'étalement par les cultures, cette superficie devait être beaucoup plus réduite. Une étroite zone plate se termine sur une légère pente orientée au Nord: d'après la densité de nos récoltes de surface, le centre du campement se situerait au sommet de la pente. Prairie ou, plus fréquemment, champ de céréales, la parcelle porte, au nouveau cadastre de 1966, le n° 21 de la section AT.

Outre ses coordonnées géographiques:  $x = 757,5$ ,  $y = 189,4$ ,  $z = 320$  m environ, signalons que la carte géologique (Autun, 2<sup>e</sup> édition) signale là un affleurement de «granulite», dénomination abandonnée par les pétrographes modernes, surmontée d'une arène atteinte par nos sondages, puis d'une couche d'argile dont l'épaisseur varie de 0,10 à 0,30 m: les silex semblent provenir de la partie supérieure de l'argile; la terre arable ne forme qu'une mince pellicule de 0,10 à 0,20 m. Nos rares sondages nous ont persuadés qu'il ne fallait pas espérer retrouver de niveaux archéologiques en place: au cours des siècles, les instruments

aratoires les ont bouleversés. Aucune trace de faune n'a pu être décelée. De rares silex portent encore quelques concrétions brun-sombre ou noirâtres qui nous semblent bien l'indice de leur ancien contact avec un foyer.

A cause d'une mauvaise orientation et d'une installation sur sol argileux, faut-il conclure à une occupation estivale du site? En l'absence de faune, aucun indice ne nous y autorise.

Les anciens prospecteurs, O. Jeannin et P. Porte, parcoururent-ils cette station? C'est peu probable bien que le dernier cité écrivit en 1912: «Ce point n'est d'ailleurs séparé de la station du Plessis que par une distance d'environ deux kilomètres et on a trouvé quelques silex isolés dans tous les champs situés entre Le Rompois et cette station» et que la station étudiée ici se situe approximativement entre Le Rompois et la Grande Pièce du Plessis toute proche.

La riche collection du docteur Jeannin, sauvée puis mise en valeur par H. Parriat, possède en réserves d'innombrables silex sans indication de provenance. Nous n'avons pas eu souvent l'occasion d'examiner ces réserves, mais il ne nous a pas semblé qu'y figuraient les silex si caractéristiques de notre gisement moustérien.

J. Combiér lui consacra quelques lignes dans les Informations archéologiques de Gallia-Préhistoire en 1965: «Dans le cadre de ses recherches sur le Paléolithique mal connu des vallées de la Bourbince et de l'Arroux, M. R. Desbrosse a étudié en 1962 et 1963 une station moustérienne de surface au lieu-dit «Champ Devant»; les fouilles effectuées sur l'emplacement pourtant très localisé des trouvailles n'ont pas permis la découverte d'un niveau in situ au-dessus du substratum granitique. L'outillage se rapporte à un faciès assez particulier du groupe Quina, «diminutif» et doté de quelques outils spéciaux (pointes à retouches alternes); il fera l'objet d'une publication détaillée de M. Desbrosse.»

Depuis moins d'une décennie, plusieurs collectionneurs locaux ont parcouru le site. L'un a eu la bonté de nous remettre la totalité de ses récoltes: comme il n'y avait opéré aucun tri, nous en avons fait état dans nos décomptes. Nous savons qu'un autre a conservé les «belles pièces» et jeté «le reste». Il est navrant de penser qu'à notre époque encore l'homogénéité d'un ensemble pourtant modeste ne puisse être maintenue.

Avions-nous le droit d'utiliser ici la méthode statistique en respectant les critères fixés par ses fondateurs?

Avec 1125 outils (en 1962, dans les pages de L'Anthropologie, G. Laplace ne tirait-il pas, avec 44 outils, des conclusions sur le Paléolithique supérieur de l'Abri Romani?), nous nous sentions à l'aise.

Les quelque 3000 déchets de taille et éclats de retouches recueillis (des centaines ne mesurent que quelques millimètres carrés) prouvent qu'à chaque passage sur le site nos récoltes furent totales.

Reste le problème de l'homogénéité.

A 400 m à vol d'oiseau, les Néolithiques de la Grande Pièce du Plessis débitaient un silex que nous décrivons dans un autre article et dont nous avons manipulé plusieurs milliers d'éclats ou outils. Trois de ces silex sont venus contaminer notre site moustérien; nous les avons reconnus sans peine: même un non-spécialiste ne s'y laisserait prendre.

Pour discerner des mélanges d'industries, F. Bordes nous conseille: «Dans ce cas, on se guidera soit sur la patine, en se souvenant qu'elle dépend de multiples variables, soit sur le lustrage ou sur l'état physique: traces de gel, concassage de solifluxion.» L'examen des patines nous a permis de séparer quelques pièces (0,3 % de l'outillage) débitées plus anciennement sur d'autres gisements – l'étude géologique du site nous incitait déjà à imaginer un niveau archéologique unique situé dans les dix centimètres supérieurs de la couche argileuse – et apportées à Blanzay pour être modifiées: l'étude typologique nous le prouve, c'est pourquoi nous les avons conservées dans nos décomptes. Les 99,7 % qui restent ne font que renforcer notre certitude de l'homogénéité absolue de cette industrie. J. Combiér et H. de Lumley qui ont bien voulu l'examiner ne nous contrediront pas.

Sans cette absolue certitude, d'ailleurs, nous n'eussions pas entrepris un tel travail.

Que Pierre Laurent qui accepta, il y a quelques années, d'en assurer l'illustration veuille trouver ici l'expression de notre gratitude.

### Etude technique

#### A) Les éclats

La station nous a livré 2335 pièces dont 1125 outils et 188 nucléi ainsi qu'un très grand nombre de déchets de taille et éclats de retouche.

La matière première, de qualité et d'aspect très divers, provenait de galets, plaquettes et rognons de silex, calcaire silicifié, quartz et quartzite. Certaines pièces (0,3 % des outils) sont taillées sur des éclats fortement patinés et éolisés, ramassés sur des stations plus anciennes par l'homme préhistorique.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette industrie, c'est la petite dimension des pièces qui la composent: les grands éclats dépassent rarement 7 cm et 33 % des éclats ont leur longueur comprise entre 1,5 et 3 cm; le plus souvent allongés (61,2 %), 50 % sont minces.

Les lames sont en pourcentage moyen: ILam = 7 %. Elles représentent toutefois 10 % des grands éclats.

L'indice Levallois technique demeure bas: IL = 19,1 %, inférieur à la limite à partir de laquelle une industrie est de débitage Levallois. Il devient toutefois plus élevé pour les grands éclats (IL = 26,6 %) et maximal pour les lames (IL = 43,9 %).

Les indices de facettage élevés (IFs = 60,6 %, IFL = 71,2 %) dénotent un emploi peu fréquent du talon dièdre. Les talons apparaissent en général facettés convexes et soigneusement préparés. Quelques uns d'entre eux appartiennent au type en chapeau de gendarme. Les talons en cortex restent assez nombreux (19,8 %).

Les bulbes de percussion, en général bien marqués et présentant fréquemment une écaille parasite, dénotent l'emploi du percuteur dur. Toutefois, la relative fréquence des talons nuls (6,5 %) et la présence de talons déversés sur la face plane (3,8 %) prouvent l'utilisation du percuteur doux pour le débitage de certains éclats.

#### B) Les nucléi

Les 188 nucléi récoltés représentent 8 % du total des pièces, ou un nucléus pour 11 éclats. Cette proportion, assez faible pour une station de surface, pourrait s'expliquer par le fait que l'homme préhistorique a dû emmener de très loin les roches nécessaires à la confection de ses outils.

Ces nucléi sont très petits et leur débitage a été poussé jusqu'à la limite des possibilités offertes par les rognons: les éclats ultimes de certains d'entre eux ont souvent moins de 2 cm de long. Les plus volumineux (10 cm × 7 cm × 4 cm, par exemple) sont en général de très mauvaise qualité et leur débitage a été abandonné à cause des défauts de la matière première.

Une assez forte proportion de ces nucléi (15,4 %) a en outre été transformée en outils.

#### Nucléi Levallois:

Rares (4,2 %) mais très typiques, tous à éclats allongés sauf un à lames. Nous avons pu raccorder un nucléus Levallois et la base de l'éclat allongé qui en a été tiré.

L'indice Levallois des nucléi étant beaucoup moins élevé que celui des éclats (4,2 % au lieu de 19,1 %), nous pouvons affirmer que le débitage de la plupart des nucléi Levallois a été poursuivi sans doute sous forme de nucléi disques ou discoïdes.

**Nucléi disques moustériens :**

Bien représentés (10,6 %), très plats et circulaires. Leur plan de frappe a été soigneusement aménagé et ils furent débités jusqu'à ce que leur bord devînt trop mince.

**Nucléi discoïdes :**

Le type le mieux représenté (63,7 %). Plus épais, moins réguliers que les nucléi disques, ils ont fréquemment gardé une petite plage de cortex à leur face inférieure. Ils sont, le plus souvent, à enlèvements unifaces (92 % d'entre eux) et leur plan de frappe est soigneusement aménagé, par enlèvements abrupts sur tout le périmètre de la pièce. Deux seulement ont gardé un plan de frappe en cortex.

**Nucléi globuleux :**

Rares (1 %), on peut les considérer comme des nucléi discoïdes très épais, à enlèvements bifaces. Leur plan de frappe forme une arête très sinueuse à l'équateur de la pièce.

**Enlèvements unipolaires :**

Ce type, peu élaboré, demeure rare (1 %) dans l'industrie récoltée.

**Débris et inclassables :**

Les «trognons» de nucléi sont assez nombreux (13,8 %), et si certains d'entre eux sont dus à l'action des charrues, la plupart sont à cassures anciennes fortement patinées et intentionnelles.

Ces pièces représentent alors le stade ultime du débitage d'un rognon. Nous avons pu «recoller» un éclat (3,5 cm × 3 cm × 0,5 cm) à plan de frappe facetté à un «trognon» de nucléus plus petit que lui.

Il s'agit donc d'une industrie de débitage faiblement Levallois et très facetté, moyennement laminaire.

L'homme préhistorique a cherché à tirer le meilleur parti possible de la matière première dont il disposait. Ce souci d'économie du silex explique la petite dimension des éclats et des nucléi, la fréquence des «trognons» de débitage et la prédominance des nucléi disques et discoïdes sur les types moins élaborés dont l'utilisation laisse un résidu important (nucléi globuleux, enlèvements unipolaires).

C'est aussi pour économiser la matière première que certains nucléi ont été transformés en outils et que des éclats naturels de forme et de dimensions convenables furent retouchés.

Préfigurant en cela le préhistorien, l'homme préhistorique a même récolté sur des habitats plus anciens des éclats «tout faits» qu'il n'avait plus ensuite qu'à retoucher.

### Etude typologique

Nous n'avons pas tenu compte, dans cette étude, des éclats à retouches irrégulières et ébréchures. Toutes les pièces ou presque ont en effet été ébréchées par les labours (et peut-être aussi par les mouvements du sol au cours du Würm). Ce concassage n'affecte, la plupart du temps, que le bord des pièces et n'est en général pas assez intense pour les «défigurer». Dans certains cas litigieux, nous nous sommes basés sur la présence de doubles patines pour écarter quelques pièces paraissant retouchées.

Le gisement a livré 1125 outils dont un biface. Cette proportion (52,8 % des éclats) est très élevée pour une station de surface où l'on trouve généralement beaucoup d'éclats bruts et de nucléi mais très peu d'outils.

Le petit nombre des nucléi et la grande quantité d'éclats de retouches prouveraient d'ailleurs que l'homme devait amener avec lui des éclats déjà débités, aménagés ensuite selon ses besoins.

Les outils à retouches représentent 40,4 % des éclats. Indice Levallois et Indice laminaire sont plus élevés pour les outils retouchés que pour l'ensemble des éclats: IL = 78,3 % et ILam = 14 %. Notons

que 94,5 % des outils dépassent 3 cm, alors que 32 % de l'ensemble des éclats n'atteignent pas cette longueur. L'homme préhistorique aurait donc trié les éclats Levallois, les lames et les grands éclats pour la confection de ses outils.

Les éclats Levallois non retouchés représentent 42,1 % du total des éclats Levallois du gisement, alors que pour l'ensemble de l'industrie, la proportion des éclats bruts atteint 59,4 %. Les éclats Levallois furent donc plus souvent retouchés que les éclats non Levallois.

L'indice Levallois typologique apparaît moyen (IL Typ = 15,4 %) et même assez élevé si l'on tient compte du fait que cette industrie est de débitage non Levallois. Il reste toutefois inférieur à la limite à partir de laquelle une industrie est de faciès levalloisien.

Notons les racloirs nombreux et de bonne facture (IR réel = 54,5 %), le plus souvent simples convexes, simples droits, doubles biconvexes et à dos aminci. Parmi eux, d'excellentes pièces (limaces, racloirs simples convexes, transversaux et à retouches bifaces) nous permettent de relier cette industrie au groupe charentien malgré la faible proportion des racloirs transversaux.

Les pointes, peu nombreuses mais toutes allongées et les outils à bords retouchés convergents atteignent un pourcentage assez faible: 7,7 %. Par contre, les nombreux racloirs à dos aminci (4,3 %) rapprochent cette industrie du Charentien de type Ferrassie oriental. De multiples outils et éclats bruts ont en outre eu leur talon aminci, le plus souvent par enlèvements envahissants inverses. Une des caractéristiques les plus intéressantes de cette industrie est la présence de deux pointes foliacées bifaces typiques et de racloirs foliacés à retouche biface rappelant les pièces analogues décrites par H. de Lumley dans le Charentien de type Ferrassie oriental de la Baume des Peyrards.

Les outils du groupe Paléolithique supérieur, surtout représentés par des grattoirs et des burins, apparaissent en proportion moyenne: III réel = 5,5 %. Les perçoirs sont souvent grossiers; les couteaux à dos, atypiques.

Les denticulés gardent un pourcentage médiocre: IV réel = 6,3 % et les racloirs denticulés y dominent les becs dégagés par encoches clactoniennes adjacentes.

Les encoches, le plus souvent de type retouché, offrent un pourcentage comparable: 6,5 %.

#### a) Les retouches :

Par ordre de fréquence:

retouche épaisse	: 38,1 %	retouche Quina	: 6,6 %
» denticulée	: 17,4 %	» abrupte	: 5,5 %
» envahissante	: 9,5 %	» biface	: 4,7 %
» plate	: 8,4 %	» mince	: 2,2 %
» semi Quina	: 6,7 %	» surélevée	: 0,8 %

Si l'on ne tient compte que des outils du groupe moustérien, l'indice Quina des retouches reste élevé: IQ large = 17,9 % et IQr strict = 8,6 %, ce qui confirme le rattachement de cette industrie au groupe charentien.

#### b) Diagrammes cumulatifs (fig. 8a, b):

Les diagrammes cumulatifs, d'allure hyperbolique, permettent de rattacher cette industrie au groupe charentien: grande proportion de racloirs, denticulés peu nombreux, outils du groupe Paléolithique supérieur en pourcentage moyen.

La rareté des pointes, le faible pourcentage des racloirs transversaux, la fréquence des racloirs à dos aminci, à retouches biface et alterne et la présence de pointes foliacées bifaces caractérisent cette industrie.

## c) Etude descriptive:

**Eclats Levallois typiques:** Nombreux et de bonne facture (11,6 %). Plus souvent minces et allongés (58 %) qu'arrondis (25,9 %) ou laminaires (16 %). Les lames Levallois non retouchées représentent 1/7 des lames du gisement. Ces éclats présentent le plus souvent une préparation périphérique centripète et les talons facettés convexes dominant.

**Eclats Levallois atypiques:** Moins nombreux (3,4 %) mais cependant bien représentés. Plus épais que les éclats Levallois typiques, ils sont plus souvent allongés qu'arrondis. Une seule lame Levallois atypique.

**Pointes Levallois:** Rares (0,3 %) et de petites dimensions; toutes du deuxième ordre.

**Pointes Levallois retouchées:** Une seule, aménagée sur son bord droit par quelques retouches minces directes.

**Pointes pseudo-Levallois:** Elles sont rares, malgré l'emploi fréquent du nucléus discoïde, et toutes déjetées gauche.

**Pointes moustériennes allongées:** Peu nombreuses (0,6 %), elles sont toutes d'excellente facture, obtenues par retouche épaisse ou de type Quina sur des lames ou des éclats longs épais.

**Limaces:** Rares (0,4 %) et typiques, allongées et épaisses; l'une d'entre elles porte des retouches plates inverses sur un bord; une autre présente un grand éclat inverse (amincissement du talon).

**Racloirs simples droits:** Nombreux (11,6 % en ess.) mais, sauf quelques uns, de facture souvent médiocre et à tranchant parfois réduit à une portion seulement du bord de l'éclat. Un cinquième d'entre eux a été fabriqué sur des éclats Levallois. Ils ont été obtenus surtout par retouches épaisse, plate, 1/2 Quina, envahissante et mince. Quelques exemplaires seulement portent les retouches Quina, surélevée, abrupte.

Deux de ces racloirs furent aménagés sur des éclats éolisés ou roulés, à patine plus ancienne que celle des retouches. L'un est associé à un denticulé par encoches clactoniennes adjacentes.

**Racloirs simples convexes:** Très nombreux (20,7 % en ess.) et d'excellente facture. Leur convexité est souvent assez faible, mais les exemplaires bien arqués ne sont pas rares. Un quart provient d'éclats Levallois, les autres, d'éclats le plus souvent épais.

Les retouches les plus utilisées pour ces outils sont: épaisse (51,8 %), envahissante (14,2 %), plate (11,2 %). Les racloirs «charentiens», épais à retouches Quina ou 1/2 Quina forment 19,2 % des racloirs simples convexes. Les retouches mince (5 %) surélevée, semi abrupte (0,5 %) furent rarement utilisées pour ces outils.

Aux racloirs simples convexes s'associent parfois d'autres types d'outils: en général, encoches et denticulés.

**Racloirs simples concaves:** Ils sont bien représentés (2,1 % en ess.) et de bonne facture malgré une concavité souvent faible. A deux exceptions près, ils furent aménagés sur des lames et des éclats allongés. L'un est taillé sur un éclat ancien, fortement patiné.

**Retouches:** épaisse (5 %), 1/2 Quina (20 %), envahissante (10 %), mince (5 %), Quina (5 %).

**Racloirs doubles droits:** Bien représentés (1,5 %) et de bonne facture, ils sont allongés et obtenus surtout par retouche épaisse (11 sur 14). Pour quelques uns d'entre eux, les retouches envahissante (2 outils) et plate (un seul) ont été utilisées.

**Racloirs doubles droits-convexes:** Assez nombreux (2,2 % en ess.); tous allongés et de bonne facture. Ils présentent généralement un bord convexe bien arqué. Retouches: épaisse, 1/2 Quina ou Quina et, plus rarement, plate, envahissante ou surélevée.

**Racloirs doubles droits concaves:** Peu nombreux (0,4 %) et à concavité faible. Obtenus par retouche épaisse.

**Racloirs doubles biconvexes:** Nombreux (4,7 %) et d'excellente facture; généralement épais et

allongés. Certains d'entre eux mériteraient presque le nom de lame retouchée. D'autres, très épais, évoquent les limaces. Répartition des retouches pour 45 outils: épaisse (17), Quina (12), 1/2 Quina (5), plate (5), envahissante (3), mince (3).

**Racloirs doubles biconcaves:** Un seul, aménagé par retouche épaisse.

**Racloirs doubles convexes-concaves:** En pourcentage moyen (1,1 %), ils sont de bonne facture. Retouches épaisse (4), plate (2), Quina (2), 1/2 Quina, plate, abrupte (1). Le bord convexe de l'un d'entre eux a été aménagé par retouche alternante épaisse.

**Racloirs convergents droits:** Rares mais très typiques. Retouches: épaisse, envahissante, Quina.

**Racloirs convergents convexes:** Bien représentés (1,5 %) et d'excellente facture; presque tous allongés. Retouches: épaisse (8), envahissante (7), Quina (2). Signalons deux racloirs foliacés. L'un, cassé, fut aménagé sur un éclat cassé (ou un fragment de nucléus), par retouche directe, envahissante, couvrant toute la surface de la pièce. L'autre, malheureusement abîmé par une cupule de gel, est un racloir convergent convexe double, de forme sub-losangique, obtenu par retouche épaisse.

**Racloirs déjetés:** Nombreux (2 %) et de bonne facture. Nous y avons distingué plusieurs types:

**Racloirs déjetés sensu stricto:** Les plus nombreux (12). En général assez courts, avec une extrémité souvent obtuse, ils ont été obtenus par retouches épaisse (7), envahissante (3), plate (2). Signalons un racloir déjeté du type High-Lodge; un racloir déjeté cassé, à retouche envahissante couvrant toute la surface de la pièce, pourrait bien représenter un fragment de pointe foliacée (fig. 5, 30).

**Racloirs incurvés:** Bien représenté (5), ce type groupe des racloirs dont un bord est droit ou faiblement concave et l'autre convexe. La «pointe» de l'outil est faiblement déjetée par rapport à l'axe de l'éclat. Obtenus par retouches épaisse (4) ou plate (1).

**Pointes déjetées:** Peu nombreuses (3) mais de bonne facture. Deux sont allongées et à retouche envahissante; la dernière, courte et à retouche épaisse.

**Racloirs «rectangulaires»:** Ce sont des racloirs déjetés triples associant un racloir latéral double à un racloir transversal étroit. Le gisement nous en a livré trois, obtenus par retouches plate, 1/2 Quina, épaisse.

**Racloirs déjetés d'angle:** Un seul sur lequel s'associent, obtenus par retouche plate, un racloir simple droit et un racloir transversal étroit.

**Racloirs triangulaires:** Un seul, de petites dimensions, obtenu par retouche envahissante biface.

**Racloirs transversaux droits:** Peu nombreux et de bonne facture. Retouches: épaisse (6), plate (1). Le n° 25 (fig. 4) est associé à une encoche retouchée inverse tandis qu'un autre présente un bord latéral aminci par enlèvements envahissants directs, sur plan de frappe aménagé inverse. Notons les dimensions «microlithiques» de l'un de ces racloirs obtenu par retouche plate: 1,5 cm × 1 cm × 0,5 cm.

**Racloirs transversaux convexes:** Peu nombreux. Retouches: 1/2 Quina (3), épaisse (3), plate (1). L'un présente ses deux bords latéraux amincis par enlèvements envahissants alternes.

**Racloirs sur face plane:** Nombreux (3 % en ess.) et de bonne facture. Au nombre de 29, ils se répartissent en simples droits (10), simples concaves (7), simples convexes (5), doubles biconcaves (2), déjeté (1). Retouches: épaisse (15), plate (6), envahissante (4), 1/2 Quina (4).

**Racloirs à retouche abrupte:** Peu nombreux (0,5 %) et de médiocre facture.

**Racloirs à dos aminci:** Très nombreux (5,5 %) et de facture excellente, obtenus par retouches épaisse (22), envahissante (18), Quina (5), plate (4), abrupte (2), 1/2 Quina (1), mince (1). Au nombre de 53, ils se répartissent en simples convexes (32), simples droits (8), sur face plane (4), simples concaves (3), convergents convexes (3) et transversaux convexes (3). L'amincissement peut se limiter au dos de la pièce (9) ou s'étendre sur le talon de l'éclat (44).

Les dos ont été aménagés grâce à plusieurs techniques:

- enlèvements envahissants inverses sur plan de frappe aménagé direct par retouche épaisse (27).
- enlèvements envahissants directs sur plan de frappe aménagé inverse (12).
- enlèvements envahissants alternants, sur plan de frappe aménagé alternant (1).
- enlèvements envahissants bifaces (6).
- enlèvements envahissants inverses sur dos naturel (4).
- enlèvements envahissants directs sur dos naturel (2).
- enlèvements envahissants alternants sur dos naturel (1).

**Racloirs à retouche biface:** Relativement nombreux (2 %) et d'excellente facture. Ils peuvent être simples convexes (9), foliacés (5), convergents convexes (3), doubles biconvexes (1), simple concave (1). Le type de retouche le plus utilisé pour la fabrication de ces outils est la retouche plano-convexe: enlèvements épais directs, à partir desquels ont été tirés de grands éclats envahissants, larges et plats, qui couvrent souvent toute la surface plane de la pièce (12 sur 19). Cette retouche plano-convexe est utilisée pour un des racloirs foliacés (racloir à retouche biface de type Quina).

La retouche biface envahissante a été utilisée pour cinq de ces outils; deux autres présentant une retouche biface épaisse.

Les cinq racloirs foliacés à retouche biface forment un ensemble assez homogène: leurs bords, rectilignes en vue latérale, ont une convexité régulière et une pointe déjetée (sauf pour le n° 29 [fig. 4], cassé); cette pointe, peu effilée, présente un épaulement latéral dans trois cas et s'oppose à une base arrondie, sauf dans un cas dont la base, rectiligne, correspond sans doute au talon de l'éclat sur lequel l'outil a été taillé.

**Racloirs à retouche alterne:** Nombreux (2,3 %) et de bonne facture. Nous les avons classés en deux sous-types:

**Racloirs à retouche alternante:** Ils forment près de la moitié des racloirs à retouche alterne (1 % du total des outils). Ils peuvent être simples convexes (7), déjetés d'angle (2), simple droit (1) ou simple concave (1).

Retouches: plate (5), épaisse (2), envahissante (2), 1/2 Quina (2).

L'alternance peut être simple (retouche le plus souvent proximale directe puis distale inverse) mais deux de ces racloirs sont à alternance double: retouches directe, inverse, puis à nouveau directe.

**Racloirs à retouche alterne:** Un peu plus nombreux, ces 15 outils se répartissent dans les types suivants: convergents convexes (5), doubles biconvexes (4), doubles droits (2), doubles droit-concave (2), doubles droit-convexe (2).

Retouches: envahissante (5), épaisse (4), 1/2 Quina (3), Quina (1), plate (1). L'un d'entre eux a été aménagé sur un petit nucléus discoïde.

**Outils du groupe Paléolithique supérieur:** Les outils de ce groupe sont en pourcentage médiocre (6,6 % en ess.) et surtout représentés par des grattoirs, des burins et des perçoirs. Les couteaux à dos restent rares et atypiques. Les grattoirs sont assez atypiques et les becs plus fréquents que les vrais perçoirs.

Ces outils, avec une partie utile en général réduite, «consomment» relativement plus de matière première que les outils moustériens. L'homme préhistorique les a donc fréquemment associés à d'autres types (burins, grattoirs et perçoirs en bout de racloirs) ou fabriqués sur des déchets de taille (fragments d'éclats ou de nucléi, éclats courts épais aménagés en grattoirs ou en burins).

Là encore nous retrouvons le souci – signalé au cours de l'étude technique – d'économiser la matière première.

**Grattoirs:** Relativement nombreux (2,1 %) mais souvent atypiques. Ils ont été fabriqués soit en bout d'éclat court épais (11), soit en bout de racloir (5) ou sur fragment de nucléus (3). Leur front, en général convexe mais rectiligne dans deux cas, est obtenu par retouche abrupte ou épaisse. Le n° 35 (fig. 5) pro-



longe le tranchant d'un racloir simple convexe, à dos aminci par enlèvements envahissants directs sur plan de frappe aménagé inverse. Le n° 16 (fig. 2) a été aménagé sur le talon d'un racloir convergent convexe obtenu par retouche Quina. Un autre présente un bord et sa base amincis par enlèvements envahissants inverses. Le n° 37 (fig. 5) enfin, est opposé à un racloir transversal convexe, aménagé par retouche biface (envahissante directe sur épaisse inverse) sur un éclat à patine ancienne.

**Burins :** Bien représentés (2,3 %) et de bonne facture (14 typiques et 8 atypiques). On les rencontre en bout de racloir (4), sur fragment de nucléus (5), sur éclat cassé (3), sur le talon d'un racloir (3) ou d'un éclat (3), à un angle d'un nucléus discoïde (2) ou même sur un dos naturel en cortex (1). Un seul enfin est sur troncature retouchée concave. Cette localisation très variable du tranchant est caractéristique des burins moustériens. Huit de ces burins sont dièdres, un seul est double (burin d'angle sur burin transversal). Les burins d'angle (18) dominent les burins transversaux (2) et les burins d'axe (1).

Le tranchant de 17 burins porte souvent de fines esquillures d'utilisations et a été réactivé pour 7 d'entre eux.

**Perçoirs :** Bien représentés (1,5 %) mais de facture assez grossière: quatre seulement sont typiques; les autres, à pointe peu effilée, mériteraient plutôt le nom de bec. Les 4 perçoirs typiques se rencontrent tous en bout de racloir. Leur pointe a été dégagée par une encoche retouchée adjacente à l'extrémité du racloir (n° 31 et 34, fig. 5) ou par une troncature distale concave (n° 33, fig. 5). Les perçoirs atypiques sont de deux types: les uns aménagés sur des éclats entiers (4), les autres (6) sont des becs à section triédrique, en général aménagés sur des éclats cassés. Parmi les premiers, trois sont fabriqués sur des éclats pointus par retouche bilatérale directe épaisse (1), épaisse inverse (1), alterne épaisse (n° 32, fig. 5).

Le dernier a été dégagé au bout d'un éclat Lavellois arrondi, par une encoche retouchée directe, adjacente à une courte troncature distale oblique.

Les perçoirs sur cassure sont à section triédrique et dégagés par des retouches épaisses partant des lèvres de la cassure: ces retouches peuvent être bilatérale (4), unilatérale (1) ou alterne (1).

**Couteaux à dos :** Peu nombreux (0,7 %), ils sont tous atypiques. Les dos sont tous partiels et obtenus par retouche abrupte directe sauf pour un seul: couteau à dos aminci par enlèvements envahissants directs sur plan de frappe aménagé inverse; son tranchant a été rectifié par une série de retouches plates discontinues.

**Couteaux à dos naturel :** Peu nombreux (4,7 %), avec un pourcentage insuffisant pour que l'on puisse penser qu'ils ont fait l'objet d'un débitage préférentiel. Ils sont presque tous à dos naturel en cortex (39 sur 45). Un tiers d'entre eux est laminaire et, parmi ces lames à dos naturel, trois seulement sont de débitage Levallois.

**Troncatures :** Très nombreuses (2,5 %) et toutes typiques. Elles affectent des éclats Levallois (10), des lames Levallois (6) ou des éclats non Levallois (8). Trois de ces outils sont des racloirs tronqués (n° 21 et 22, fig. 3).

Par ordre de fréquence: troncatures droites (17), obliques (11), concaves (5), anguleuses (2). Retouches: abrupte (17), épaisse (7), en général directe (20).

**Encoches :** Peu nombreuses (7,7 %) et il demeure possible que, malgré le soin que nous avons apporté à leur tri, certaines soient d'origine naturelle (concassage).

Les encoches retouchées restent les plus nombreuses (70,1 %) et, parmi elles, les encoches directes dominent (38,6 %). Les encoches clactoniennes (26 %) sont plus souvent inverses (16,4 %) que directes. Les encoches bifaces sont rares (3,9 %). Retouches: épaisse (24), abrupte (15), envahissante (5), surélevée (1), 1/2 Quina (1).

**Denticulés :** En proportion moyenne (7,4 %) et de bonne facture. Ce sont surtout des racloirs denticulés (62) accompagnés par un petit nombre (9) de becs dégagés par encoches clactoniennes adjacentes, de médiocre facture.

Les racloirs denticulés ont été obtenus par encoches clactoniennes adjacentes (27), directes (14), mixtes (8), bifaciales (3) ou inverses. Retouches: épaisse (26), alternante (2), Quina (4), 1/2 Quina (1), abrupte (3) ou envahissante.

**Becs burinants alternes:** Rares (0,5 %) mais typiques. Obtenus par encoches clactoniennes adjacentes alternes, ou par une encoche clactonienne adjacente à une encoche retouchée inverse.

**Encoches en bout:** Elles sont rares (0,3 %). Retouches: abrupte (2), surélevée (1). Deux d'entre elles sont adjacentes à un racloir.

**Hachoirs:** Un seul, aménagé par retouche Quina biface sur le bord d'un nucléus Levallois à éclats allongés (n° 40, fig. 7).

**Divers:** Pour les 36 outils divers (3,8 %), nous avons choisi de les répartir en trois catégories:

**Eclats à base amincie:** Ce sont des éclats à talon ôté par enlèvements envahissants directs (4) ou inverses (8) sur plan de frappe aménagé sur l'autre face de l'éclat par retouche épaisse. Nous rattachons à ce type un éclat dont la partie distale a été ainsi amincie. Sur quatre de ces outils l'amincissement affecte aussi le dos de l'éclat.

**Nucléi retouchés:** Ce type représente 1 % du total des outils. Ce sont des nucléi disques ou discoïdes, en général petits, dont le bord a été aménagé par retouches épaisse (8), Quina (3), parfois biface.

**Racloirs nucléiformes:** Par leur morphologie, ces pièces (0,4 %) du total des outils sont intermédiaires entre le racloir circulaire et le grattoir. Comme elles ont été obtenues grâce à une technique bien particulière, nous avons préféré les décrire dans la rubrique «Divers».

Leur tranchant s'étend sur tout le périmètre de l'outil et il a été obtenu par enlèvements envahissants centripètes, tirés d'un plan de frappe aménagé inverse par retouche épaisse ou semi-abrupte. Il s'agit en somme de micronucléi disques qui peuvent avoir été débités sur éclat ou sur rognon.

Signalons en outre une chute de burin qui a emporté une partie du tranchant d'un racloir, deux «billhooks» (= serpe, serpette: encoche clactonienne latérale située vers le bout de l'éclat et adjacente à une troncation distale) et trois éclats à retouche distale abrupte, sortes de troncutures très atypiques.

**Pointes foliacées bifaces:** Le gisement en a livré deux (0,2 %) d'excellente facture. La première a été taillée sur une plaquette de silex et a conservé une plage de cortex sur chaque face. De contour sublosangique, elle est longue, large et peu épaisse. Sa largeur maximale étant située assez bas, la base est moins effilée que la pointe. Elle a été aménagée par grands enlèvements envahissants qui n'ont laissé subsister qu'une étroite plage de cortex sur la face supérieure et une autre sur la face inférieure. Les bords, faiblement sinueux en vue latérale, furent régularisés par une série de retouches épaisses, légèrement scalariformes (n° 39, fig. 6).

La seconde de ces pointes, malheureusement cassée aux deux tiers de sa longueur environ, a été taillée sur un grand éclat. Il semble d'ailleurs que la base de cet outil ait été partiellement aménagée après la cassure. Les deux bords sont convexes et asymétriques: le bord gauche, plus courbe que le droit; en vue latérale, ces bords paraissent rectilignes. Cette pointe a été aménagée par grands enlèvements envahissants qui couvrent toute la surface de la pièce (sauf sur la face inférieure, à la base de laquelle subsiste une partie de la face plane de l'éclat). Les bords furent ensuite régularisés par une série de retouches envahissantes minces, directes sur le bord droit et inverses sur le bord gauche. La pointe de cette pièce, peu effilée porte une retouche très soignée des deux faces (n° 38, fig. 6).

De telles pièces ne sont pas rares dans les industries moustériennes et le Charentien de type Ferrassie oriental en contient souvent un faible pourcentage.

**Bifaces:** Nous n'avons recueilli qu'un seul petit biface ovalaire épais, taillé par grands enlèvements

envahissants; ses bords ont été régularisés par une série de retouches écailleuses scalariformes; son extrémité distale, régulièrement arrondie, est finement retouchée sur la face supérieure; sa base, par contre, est beaucoup plus fruste.

**Outils à base amincie:** Un des caractères particuliers de cette industrie est la fréquence des outils dont une extrémité ou un bord a été aminci. Ils forment 8,3 % de l'outillage essentiel et cette proportion passe à 13,8 % si l'on y ajoute les racloirs à dos aminci. Outre ces derniers, ajoutons:

- outils et éclats bruts à base amincie (ablation du bulbe) : 5,6 % en essentiel
- un éclat à dos aminci : 0,1 % » »
- des outils et des éclats bruts à dos aminci : 0,4 % » »
- des outils et des éclats bruts à bord distal aminci : 0,4 % » »
- des racloirs transversaux à bord latéral aminci : 0,4 % » »

(Les racloirs transversaux à base amincie ont été décomptés avec les racloirs à dos aminci.)

- des outils et éclats bruts à base et bord distal amincis : 1,2 % » »

Cet aménagement, qui visait à supprimer une partie épaisse de la pièce (bulbe, dos, bord distal), a pu, dans certains cas, faciliter un emmanchement; dans d'autres, par contre, il visait sans doute à aménager un tranchant sur une partie de l'éclat peu propice à la retouche normale. Parmi les outils ainsi amincis, tous les types ne sont pas également représentés; ces 79 pièces se répartissent ainsi:

	N	%		N	%
Pointes moustériennes	: 2	2,5	R. convergents convexes	: 4	5
Limaces	: 2	2,5	R. déjetés	: 3	3,8
Racloirs simples droits	: 8	10,1	R. transversaux droits	: 1	1,3
R. simples convexes	: 20	25,3	R. transversaux convexes	: 3	3,8
R. simples concaves	: 2	2,5	R. à retouche alterne	: 3	3,8
R. doubles droits	: 3	3,8	Grattoirs	: 3	3,8
R. doubles biconvexes	: 3	10,1	Burins	: 1	1,3
R. doubles convexes-concaves	: 3	3,8	Eclats bruts	: 13	16,4

Ce sont surtout les outils du groupe moustérien qui ont été amincis: 62 sur 79. Les proportions de différents types d'outils amincis ont une double signification:

- elles reflètent la fréquence de l'outil considéré dans l'outillage: les racloirs simples convexes forment 20,7 % de l'outillage et 25,3 % des outils à base amincie.
- elles peuvent aussi indiquer un amincissement préférentiel de certains outils: les pointes (0,6 % en ess.) forment 2,5 % des outils amincis. Toutefois ces comparaisons sont rendues délicates par le petit nombre de certains outils dans cette industrie: 6 pointes, 4 limaces pour 197 racloirs simples convexes, par exemple.

Notons cependant que:

- 15,9 % des 69 outils à bords retouchés convergents (compte non tenu des racloirs à dos aminci et pointes foliacées) sont à base amincie.
- 14,6 % des 96 racloirs doubles ont été amincis.
- 9,1 % des 328 racloirs simples ont été amincis.

Parmi les racloirs transversaux, cette proportion est de 26,7 %, mais peu significative car elle ne porte que sur 15 pièces.

En conclusion, ce sont les outils à bords retouchés convergents, les racloirs doubles et, dans une certaine mesure, les racloirs transversaux qui présentent le plus souvent leur base ou leur bord distal amincis, com-

me dans tous les gisements méditerranéens où cet aménagement semble fréquent: Bau de l'Aubesier, Carigüela, Baume des Peyrards. Cet amincissement a été obtenu de diverses façons:

- enlèvements envahissants inverses sur plan de frappe aménagé direct	: 43 ‰
- » » directs » » » inverse	: 31,6 ‰
- » » alternants » » » alternant	: 6,3 ‰
- » » bifaces	: 2,5 ‰
- » » inverses sur talon non aménagé	: 8,9 ‰
- » » directs » » » » »	: 7,6 ‰

### Diagnose et comparaisons

Par le nombre et la variété de ses racloirs, l'industrie de Blanzay peut être rapprochée de deux grandes «familles typologiques»:

- les moustériens typiques riches en racloirs de la région méditerranéenne
- les industries charentiennes de la même région.

Le rapprochement avec les moustériens typiques riches en racloirs est dû à une convergence: la comparaison entre l'industrie de Blanzay et celle de la grotte delle Fate, en Ligurie italienne, permet de mettre en évidence, outre cette convergence certaine, des différences significatives.

Les indices techniques et typologiques paraissent assez voisins dans les deux gisements mais une analyse plus fine nous montre que des types fréquents dans un site sont rares ou absents dans l'autre et vice-versa. Les différences portant sur les proportions des pointes, des outils charentiens, des différents outils du groupe Paléolithique supérieur nous paraissent assez significatives pour écarter tout rapprochement.

Grotte delle Fate		Blanzay	
IL	= 22	IL	= 19,1
IF	= 47,5    IFS = 37,5	IF	= 71,3    IFS = 60,6
I Lam	= 7,27	I Lam	= 7,4
IR ess.	= 63	IR ess.	= 64,2
IC ess.	= 7,27	IC ess.	= 24,7
IQ strict	= 0    IQ large = 10,9	IQ strict	= 8,6
II ess.	= 70,7	II ess.	= 65,5
III ess.	= 4,3	III ess.	= 6,6
IV ess.	= 12,1	IV ess.	= 7,4
Pointes nombreuses:	6 ‰	Pointes rares:	0,5 ‰
Limaces:	une seule	Limaces:	0,3 ‰
Racloirs transversaux	rares	R. transversaux	peu nombreux: 1,3 ‰
Racloirs à dos aminci	rares	R. à dos aminci	nombreux: 4,7 ‰
Racloirs à retouche biface	absents	R. à retouche biface	bien représentés: 1,7 ‰
Burins, grattoirs, perçoirs	absents ou atyp.	B., G., P.	bien représentés et assez typiques
Couteaux à dos	nombreux et typiques	Couteaux à dos	rares et atypiques
Pebble-tools	nombreux: 5,2 ‰	Pebble-tools	absents
Pièces foliacées	absentes	Pièces foliacées	présentes
Eclats et outils à base amincie	rares	Nombreux éclats à base	ou dos amincis

Le rattachement de l'industrie de Blanzay au groupe charentien semble, par contre, beaucoup plus solide: les indices techniques et typologiques, la présence de tous les outils du faciès charentien (limaces, racloirs transversaux, racloirs à retouche biface, pointes et racloirs foliacés) nous l'indiquent. Notons toutefois la

rareté relative des racloirs transversaux à Blanzly. Par son Indice Levallois inférieur à 20 %, l'industrie blanzynoise se rattache au Charentien de type Quina; la comparaison de ses diagrammes cumulatifs réels avec ceux de gisements provençaux où le débitage est à la limite du débitage Levallois (La Balauzière: IL = 9 à 19 %, Esquicho Grapaou: IL = 22,2 %, Baume des Peyrards: IL = 27,5 %) nous en montre la parenté évidente (fig. 9a).

Toutefois, les indices de facettage atteignent, à Blanzly, des pourcentages excessivement élevés, même pour un Charentien de type Quina.

	IL	IF	IFs	ILam	IR ess.	IC ess.	II ess.	III ess.	IV ess.
Blanzly :	19,1	71,3	60,6	7,4	64,2	24,7	65,5	6,6	7,4
Balauzière :	9 à 19	29,9	25,2	8,2	77,3	29,2	82,1	3	6
Esquicho Gr. :	22,2	29,2	21,5	8,3	72,2	34,5	72,2	2,4	11,9
Peyrards :	27,5	29,2	21,6	10	57,2	17,2	51,1	5,5	15,5

Signalons, en outre, l'indice Levallois (IL = 19,1 %) peu inférieur à la limite (20 %) du débitage Levallois. Un peu moins d'un éclat sur 5 est Levallois. De plus, si les outils épais à retouche Quina existent, ils demeurent moins fréquents que les pièces allongées et plates. Dans l'ensemble, cette industrie garde une allure plus «Ferrassie» que «Quina», et il n'est pas impossible que sur des sites plus riches en silex, nos Paléolithiques n'eussent fabriqué du Charentien de type Ferrassie classique.

Par son diagramme essentiel (fig. 9b), l'industrie de Blanzly ressemble beaucoup à celles de plusieurs gisements de la région méditerranéenne:

- Charentien, type Quina, de la Balauzière (couches IV à VIII), à Vers (Gard)
- Charentien, type Quina, de l'Esquicho-Grapaou (série non patinée), à Ste Anastasie (Gard)
- Charentien, type Ferrassie oriental, de la Baume des Peyrards (couches 5 à 9) à Buoux (Vaucluse).

La comparaison des proportions des différents groupes d'outils nous montre que c'est de la Balauzière que Blanzly se rapproche le plus. Les proportions des limaces, racloirs simples, doubles, à retouche biface, outils du groupe Paléolithique supérieur, troncatures, sont du même ordre dans les deux gisements.

Aux Peyrards, les pointes, limaces, racloirs à dos aminci sont plus fréquents qu'à Blanzly et la Balauzière, alors que les racloirs simples, doubles, convergents, à retouche biface, les perçoirs et les troncatures sont plus rares.

A l'Esquicho Grapaou par contre, absence des pointes, limaces, burins, perçoirs, couteaux à dos et troncatures, mais nombreux racloirs convergents et racloirs à retouche biface. Le rapport Racloirs simples Racloirs doubles permet aussi d'individualiser le groupe Blanzly - La Balauzière. Toutefois, la fréquence à Blanzly de certains outils caractéristiques du Charentien de type Ferrassie oriental (racloirs à dos aminci, racloirs foliacés) et la présence de pointes foliacées typiques, de même que le nombre des outils à base amincie, rapprochent la Baume des Peyrards de Blanzly.

	Pointes	Limaces	R. simples	R. doubles	R. simples		R. Convergents	
					R. doubles			
Blanzly :	0,6	0,4	34,4	10	3,44		2,2	
Balauzière :	2,7	0,6	33,8	10,5	3,61		4,8	
Peyrards :	1,6	11,1	27,5	5,5	5		0,5	
Esquicho Gr. :	0	0	27,4	2,4	11,41		10,7	
	22-24	27	28	30-31	32-33	34-35	36-37	40
Blanzly :	1,5	5,5	2	2,1	2,3	1,5	0,7	2,5
Balauzière :	8,1	1,9	2,2	1	11	0,3	0,6	1,3
Peyrards :	5,5	17,8	0,5	1,1	1,7	0	0,5	0
Esquicho Gr. :	1,2	1,2	5,9	2,4	0	0	0	0

Nous pouvons conclure que:

- l'industrie de Blanzay se rattache au groupe des industries charentiennes de la région méditerranéenne,
- elle se rapproche plus particulièrement, par ses indices techniques et typologiques du Charentien de type Quina de la Balauzière,
- les outils du Charentien de type Ferrassie oriental y sont fréquents et de bonne facture,
- elle présente - à côté de ces caractères, communs à une province archéologique - des traits qui lui sont propres: pièces petites, de facture souvent excellente, rareté relative des racloirs transversaux, fréquence des outils du groupe Paléolithique supérieur (grattoirs, burins, perçoirs) et des tronçatures,

Il s'agit donc d'un Charentien de type Quina que nous pouvons qualifier d'oriental pour marquer sa parenté avec les industries de la région méditerranéenne française.

- il faille surtout regretter l'absence de publications fondamentales d'autres gisements moustériens fouillés depuis deux décades bientôt en Bourgogne et au Nord du Massif Central. Nous aurions là, peut-être, des points de comparaison encore plus éloquents que ceux établis ici avec la province méditerranéenne.

En quête des jalons évoqués par H. de Lumley en exergue de cet article, nous avons recherché si le couloir rhodanien ne nous fournirait pas de gisements comparables à celui de Blanzay.

Dans la récente thèse de J. Combié sur le Paléolithique ardéchois, nous avons vainement cherché des analogies parmi les sites moustériens étudiés: avec une cinquantaine de silex débités, le Moustérien final à faciès microlithique du niveau I d'Oullins s'y prête peu. L'outillage de faciès Quina du Figuier, avec de nombreux racloirs à dos aminci et à retouche biface, le Moustérien tardif du Maras offrent trop de divergences dans le détail des pourcentages pour envisager une superposition de leurs diagrammes avec les nôtres.

Pour les gisements plus rapprochés, J. Combié à qui nous avons demandé conseil a bien voulu - nous l'en remercions vivement - nous communiquer les renseignements inédits suivants:

A St. Maurice sur Loire, l'industrie charentienne du Champ Grand ne peut être comparée en bloc - bien qu'aucune courbe cumulative n'ait encore été établie - au Charentien de Blanzay.

A Vergisson, il s'agit d'un Moustérien «ultra Quina» dont les courbes ne se superposent pas aux nôtres.

D'après ce même chercheur, l'industrie blanzynoise possède des caractères absolument originaux.

Notre répugnance initiale à étudier une industrie non recueillie en stratigraphie a donc fait place à la satisfaction de présenter à nos collègues un ensemble original, mais sûrement pas unique, et dont la découverte d'homologues ne manquera pas d'intérêt.

	Nombre	% réel	% essentiel
1 - Eclats Levallois typiques . . . . .	131	11,6	
2 - Eclats Levallois atypiques . . . . .	38	3,4	
3 - Pointes Levallois . . . . .	3	0,3	
4 - Pointes Levallois retouchées . . . . .	1	0,1	0,1
5 - Pointes pseudo-Levallois . . . . .	3	0,3	0,3
7 - Pointes moustériennes allongées . . . . .	6	0,5	0,6
8 - Limaces . . . . .	4	0,3	0,4
9 - Racloirs simples droits . . . . .	111	9,9	11,6
10 - Racloirs simples convexes . . . . .	197	17,5	20,7
11 - Racloirs simples concaves . . . . .	20	1,8	2,1
12 - Racloirs doubles droits . . . . .	14	1,2	1,5
13 - Racloirs doubles droits-convexes . . . . .	21	1,9	2,2
14 - Racloirs doubles droits-concaves . . . . .	4	0,3	0,4
15 - Racloirs doubles biconvexes . . . . .	45	4	4,7
16 - Racloirs doubles biconcaves . . . . .	1	0,1	0,1

	Nombre	% réel	% essentiel
17 – Raclours doubles convexes-concaves . . . . .	11	1	1,1
18 – Raclours convergents droits . . . . .	3	0,3	0,4
19 – Raclours convergents convexes . . . . .	17	1,5	1,8
21 – Raclours déjetés . . . . .	25	2,2	2,6
22 – Raclours transversaux droits . . . . .	7	0,6	0,7
23 – Raclours transversaux convexes . . . . .	8	0,7	0,8
25 – Raclours sur face plane . . . . .	29	2,6	3
26 – Raclours à retouche abrupte . . . . .	5	0,4	0,5
27 – Raclours à dos aminci . . . . .	53	4,7	5,5
28 – Raclours à retouche biface . . . . .	19	1,7	2
29 – Raclours alternes . . . . .	26	2,3	2,7
30/31 – Grattoirs . . . . .	20	1,8	2,1
32/33 – Burins . . . . .	22	1,9	2,3
34/35 – Perçoirs . . . . .	14	1,2	1,5
36/37 – Couteaux à dos retouché . . . . .	7	0,6	0,7
38 – Couteaux à dos naturel . . . . .	45	4	4,7
40 – Troncatures . . . . .	24	2,1	2,5
42 – Encoches . . . . .	73	6,5	7,7
43 – Denticulés . . . . .	71	6,3	7,4
44 – Becs burinants alternes . . . . .	5	0,4	0,5
54 – Encoches en bout . . . . .	3	0,3	0,3
55 – Hachoirs . . . . .	1	0,1	0,1
62 – Divers . . . . .	36	3,2	3,8
63 – Pointes foliacées bifaces . . . . .	2	0,2	0,2
Total . . . . .	1 124		

## Bibliographie générale

- Bordes (F.). – L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, t. 54, 1950, 393–420.
- Essai de classification des industries moustériennes. *Bull. Société Préhist. française* 50, 1953, 457–466.
- Typologie du Paléolithique ancien et moyen. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Mémoire n° 1, 1961.
- Bordes (F.) et Bourgon (M.). – Le complexe moustérien: Moustériens, Levalloisien et Tayacien. *L'Anthropologie*, t. 55, 1951, 1–23.
- Bordes (F.), Fitte (P.) et Blanc (S.). – L'abri Armand Chadourne. *Bull. Société Préhist. française* 51, 1954, 229–254.
- Combier (J.). – Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Mémoire n° 4, 1967.
- Freund (G.). – Die Blattspitzen des Paläolithikums in Europa. *Quartär-Bibliothek Band I*, 1952.
- Les industries à pointes foliacées du Paléolithique en Europe centrale. *Bull. Société Préhist. française* 51, 1954, 183–191.
- de Lumley-Woodyear (H.). – Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique. Tome I: Ligurie-Provence. Vè supplément à *Gallia Préhistoire*, 1969.
- Pradel (L.). – Les raclours contigus. VIIè Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (Moscou 1964), volume 5, 1970, 375–380.
- Rust (A.). – Die Höhlenfunde von Jabrud (Syrien).

## Bibliographie régionale

- de Lumley (H.) et Bottet (B.). – Pointes foliacées moustériennes dans le Midi de la France (Baume Bonne, Quinson, Basses Alpes). *Gallia Préhistoire*, t. 4, 1962, 165–174.
- Creusaton (J.) et Desbrosse (R.). – Le Moustérien de tradition acheuléenne de Rosereuil – Igornay. I – Généralités. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, n° 38, 1966, 14–23.  
– Le Moustérien de tradition acheuléenne de Rosereuil – Igornay II – Les bifaces. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, n° 43, 1967, 8–12.
- Parriat (H.). – Une station moustérienne inédite. *La Physiophile*, 1956, n° 45, 9–16.
- Combiér (J.), Larue (M.) et Popier (A.). – Un gisement moustérien dans le Massif Central à St. Maurice sur Loire (Loire). Prise de date et observations préliminaires. *Bull. Société Préhist. française* 54, 1957, 763–769.
- Combiér (J.). – Saint Maurice sur Loire. Informations archéologiques. Circonscription de Lyon. *Gallia Préhistoire* 2, 1959, 130–131; 6, 1963, 232; 8, 1965, 114–115.  
– Vergisson. Informations archéologiques. Circonscription de Lyon. *Gallia Préhistoire* 2, 1959, 118–120.  
– Observations sur les dépôts quaternaires de la Saône inférieure et du Mâconnais. 8<sup>e</sup> Congrès INQUA, 1969, Livret-Guide de l'excursion A1: Alsace-Vosges-Bourgogne, 95 et 97.
- Jeannet (M.). – Le gisement moustérien de Vergisson: Les Tasnières (Saône et Loire). *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est* 21, 1970, 343–367.
- Joly (J.). – Le Paléolithique en Côte d'Or. Bilan d'un siècle de fouilles. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est* 1, 1950, 193–206.  
– Genay. Informations archéologiques. Circonscription de Dijon. *Gallia Préhistoire* 2, 1959, 94–97.  
– La brèche de Genay (Côte d'Or). 8<sup>e</sup> Congrès INQUA, 1969, Livret-Guide de l'excursion A1: Alsace-Vosges-Bourgogne, 51–56.
- Joly (J.) et Puisségur (J.-J.). – Les recherches à la brèche de Genay en 1955. *Actes du 15<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France, Poitiers-Angoulême 1956*, 595–98.
- Berthier (V.) et Jeannin (O.). – Nouvelles stations préhistoriques de Saône et Loire. *Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Lyon, 1873.
- Porte (P.). – Note sur les stations préhistoriques des vallées de l'Arroux et de la Bourbince. *Actes du 3<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France*, Autun, 1907, 99–114.  
– Note sur les stations préhistoriques de la vallée de la Bourbince. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, 1<sup>ère</sup> partie: 1910, 307–350; 2<sup>e</sup> partie: 1912, 303–331.
- Thomasset (J. J.). – Les silex moustériens d'Oudry en Charollais. *Bull. Société Sciences Nat. de Saône et Loire*, 1924, 8–23.

Dans une étude dactylographiée à diffusion restreinte, R. Horiot rendit compte, en 1960, des récoltes de surface du Groupe Archéologique Charollais sur "La Montagne" de Célaire, à Baron (10 km au Nord des Charolles).

Il s'agit d'un vaste habitat de plein air, situé sur une hauteur, attribué d'abord à l'Aurignacien jusqu'au moment où des labours profonds mirent au jour une industrie moustérienne qui présente de grandes analogies avec celle de Blanzay, avec, en particulier, l'abondance des racloirs à retouche biface et, semble-t-il, l'utilisation des mêmes sources de silex.

Malheureusement la contamination de ce Moustérien avec l'Aurignacien sus-jacent interdit l'étude statistique de ces deux horizons.



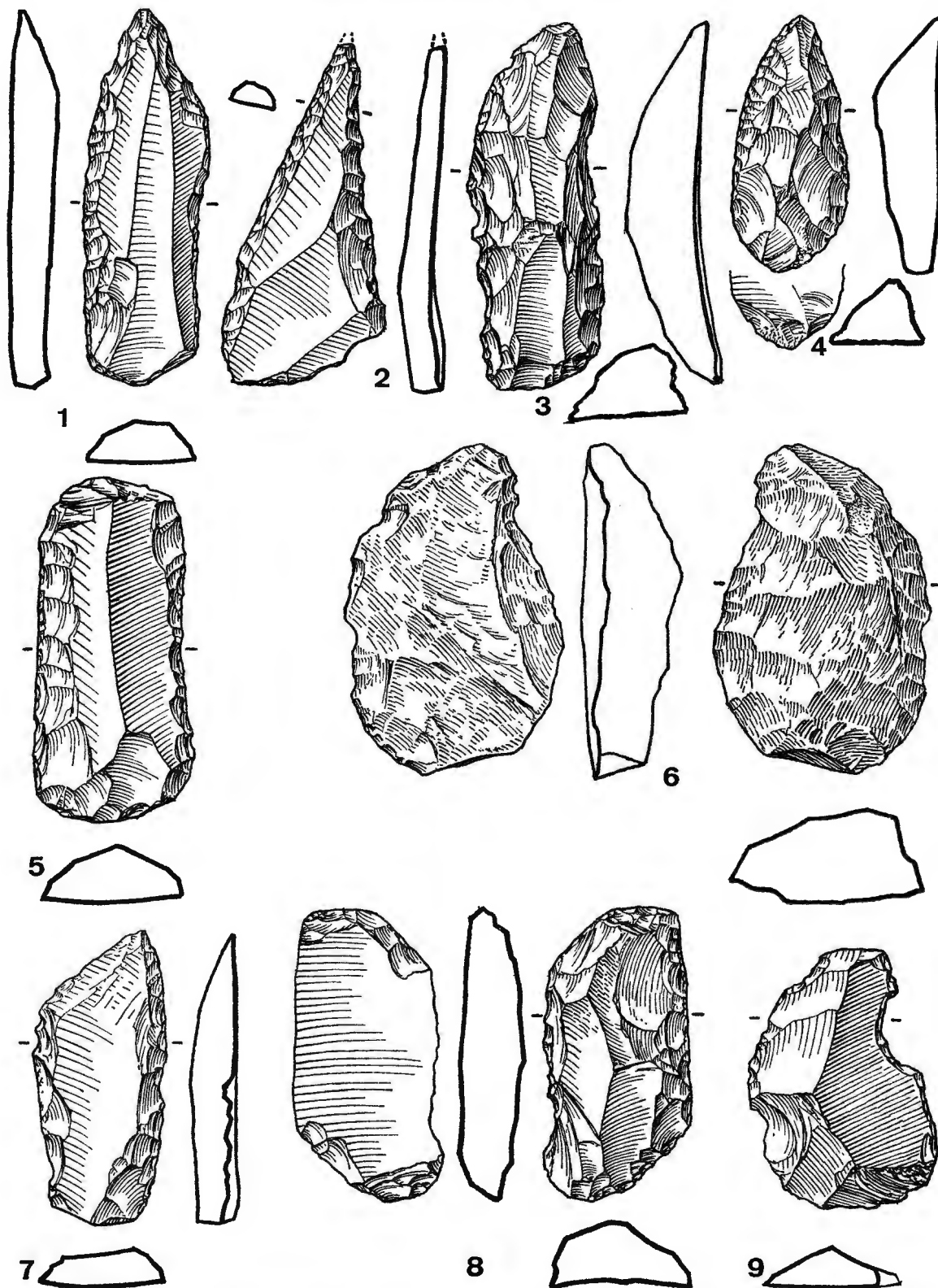


Fig. 1. Blanzly. 1, 2: Pointes moustériennes allongées (= Becs dans le Paléolithique supérieur). 3, 4: Limaces. 5: Racloir double droit-concave. 6, 7: Racloirs doubles biconvexes (6: en quartz). 8: Racloir double droit-concave (+ Grattoir?). 9: Encoche (+ Denticulé?). 1:1.

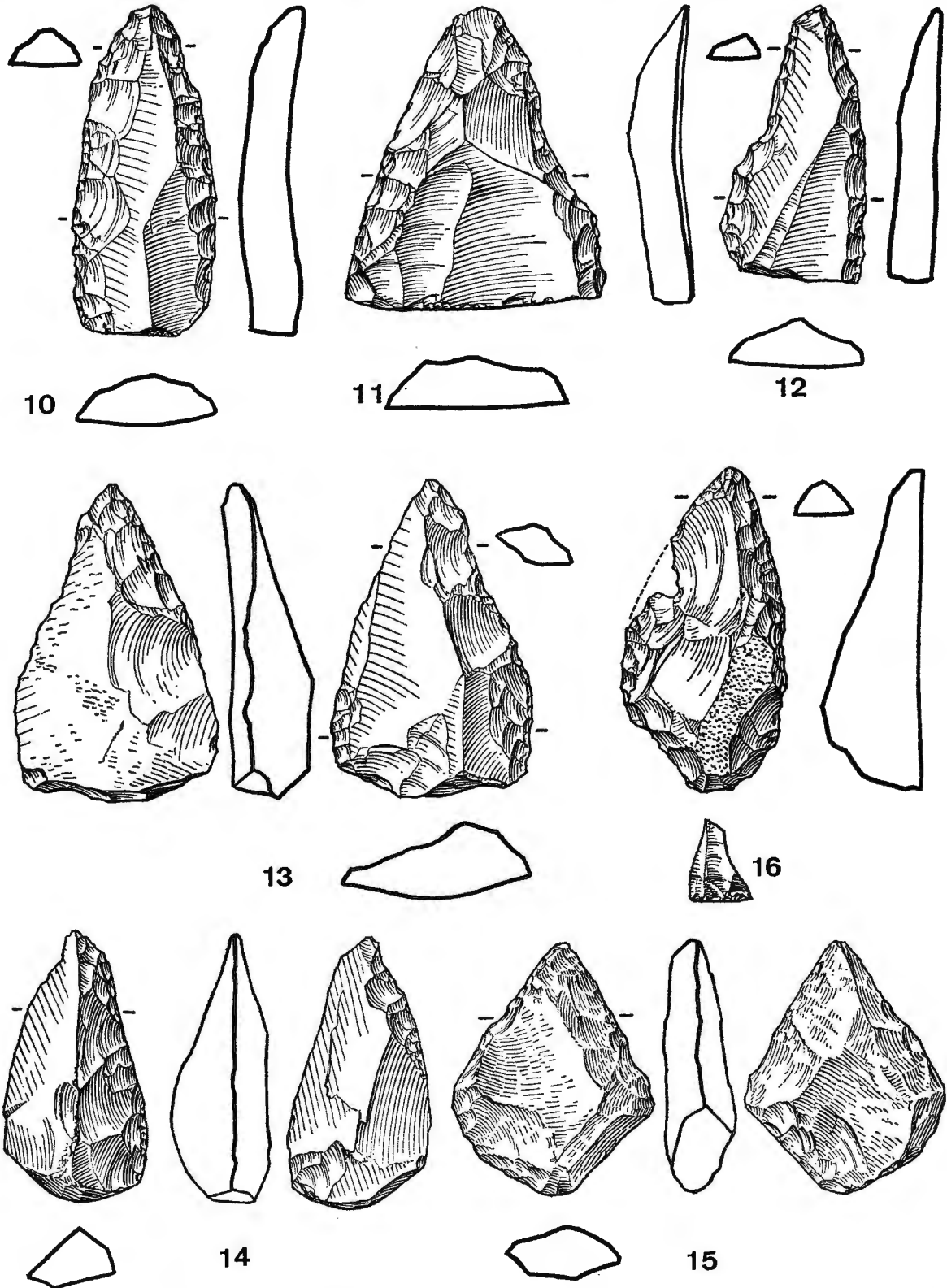


Fig. 2. Blanzky. 10: Raclour convergent convexe. 11, 12: Raclours convergents convexes-concaves. 13, 14, 15: Raclours convergents alternés (n° 15: en quartz). 16: Grattoir aménagé sur le talon d'un raclour convergent obtenu par retouche Quina. 1:1.

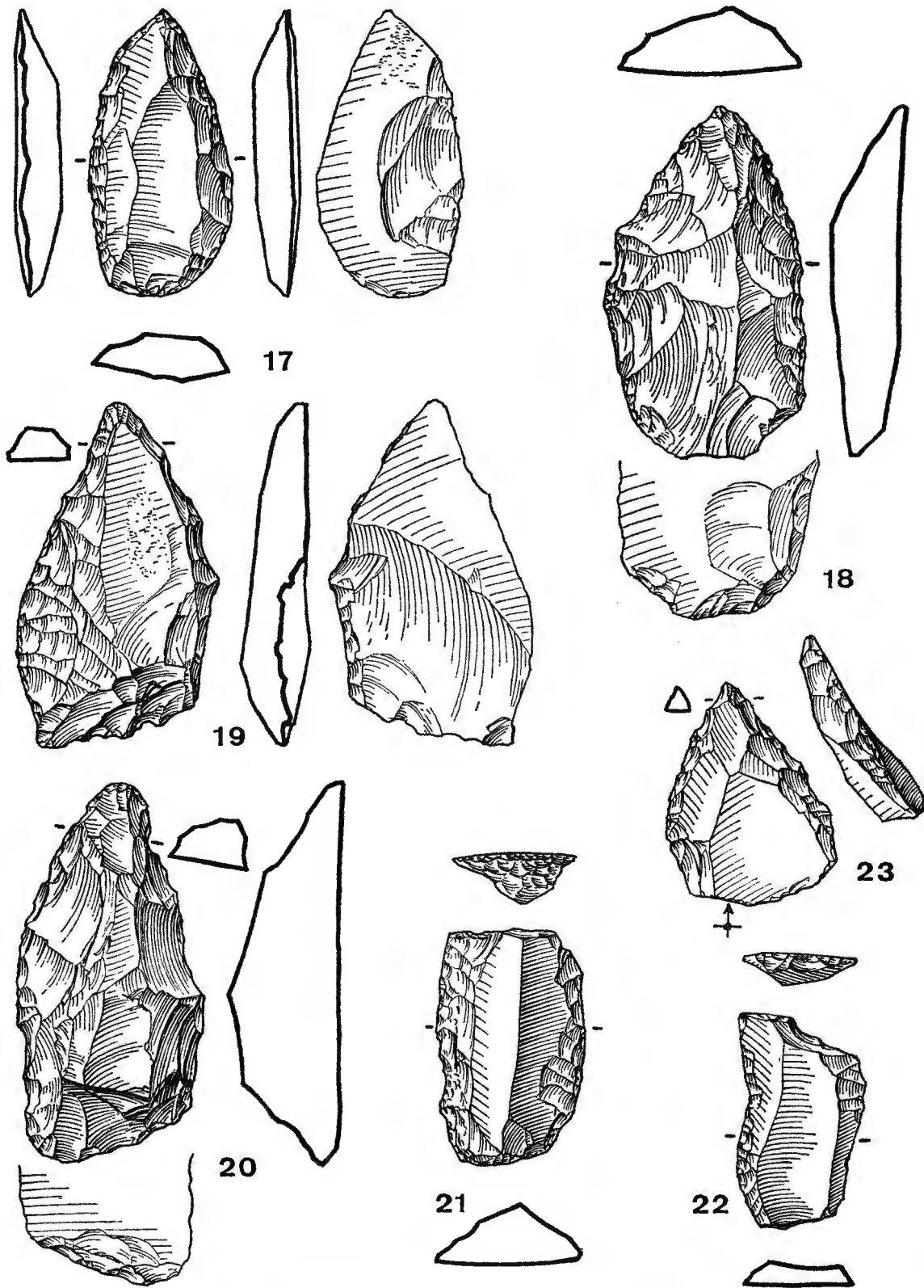


Fig. 3. Blanzzy. 17, 18, 19, 20: Raclours convergents à dos ou talon amincis. 21: Raclour double biconvexe + Troncature. 22: Raclour simple concave (dominant) + Troncature. 23: Raclour déjeté. 1:1.

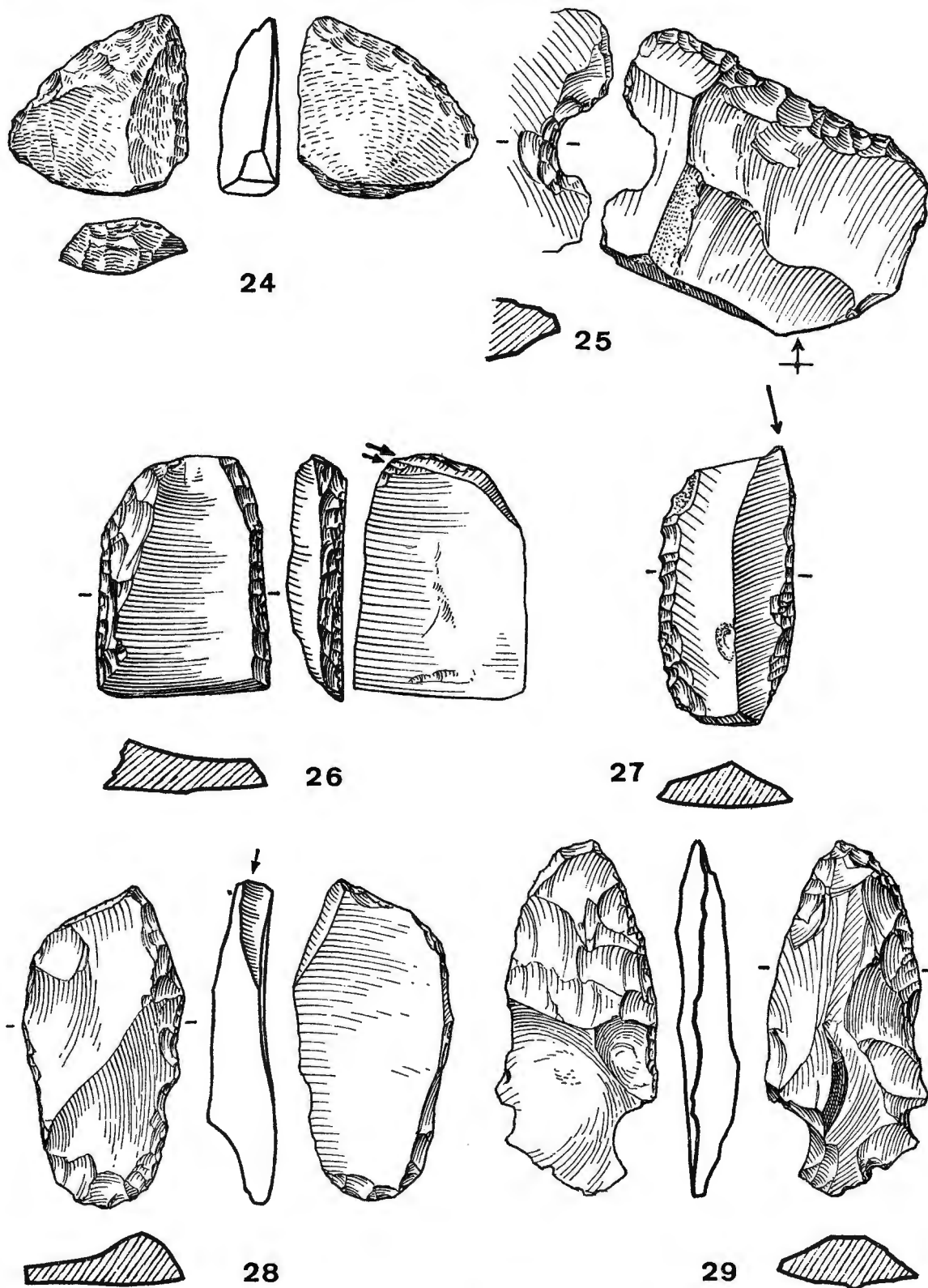


Fig. 4. Blanzay. 24: Racloir déjeté, alterne, en quartz. 25: Racloir transversal droit + Encoche inverse. 26: Burin sur tronçatures latérales. 27: Burin + Racloir double droit-convexe. 28: Burin. 29: Racloir à retouche biface (Fragment de pointe foliacée biface?). 1: 1.

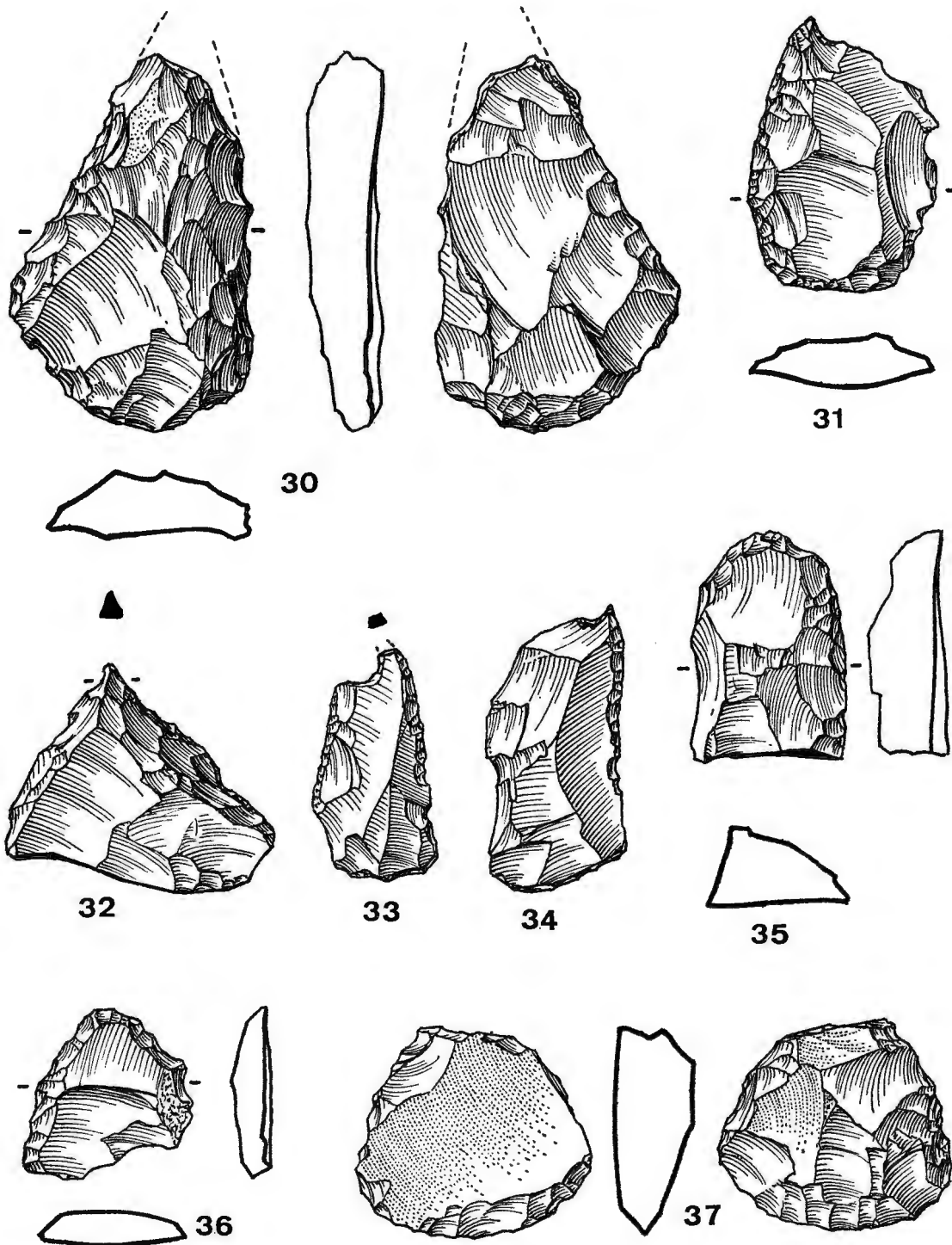


Fig. 5. Blanzky. 30: Racloir foliacé à retouche biface (pointe cassée). 31, 34: Perçoirs dégagés par une encoche retouchée adjacente à l'extrémité d'un racloir simple. 33: Perçoir dégagé par troncature distale concave + Racloir double. 32: Bec. 35: Grattoir + Racloir simple convexe à dos aminci. 36: Grattoir. 37: Grattoir + Racloir transversal convexe. 1:1.

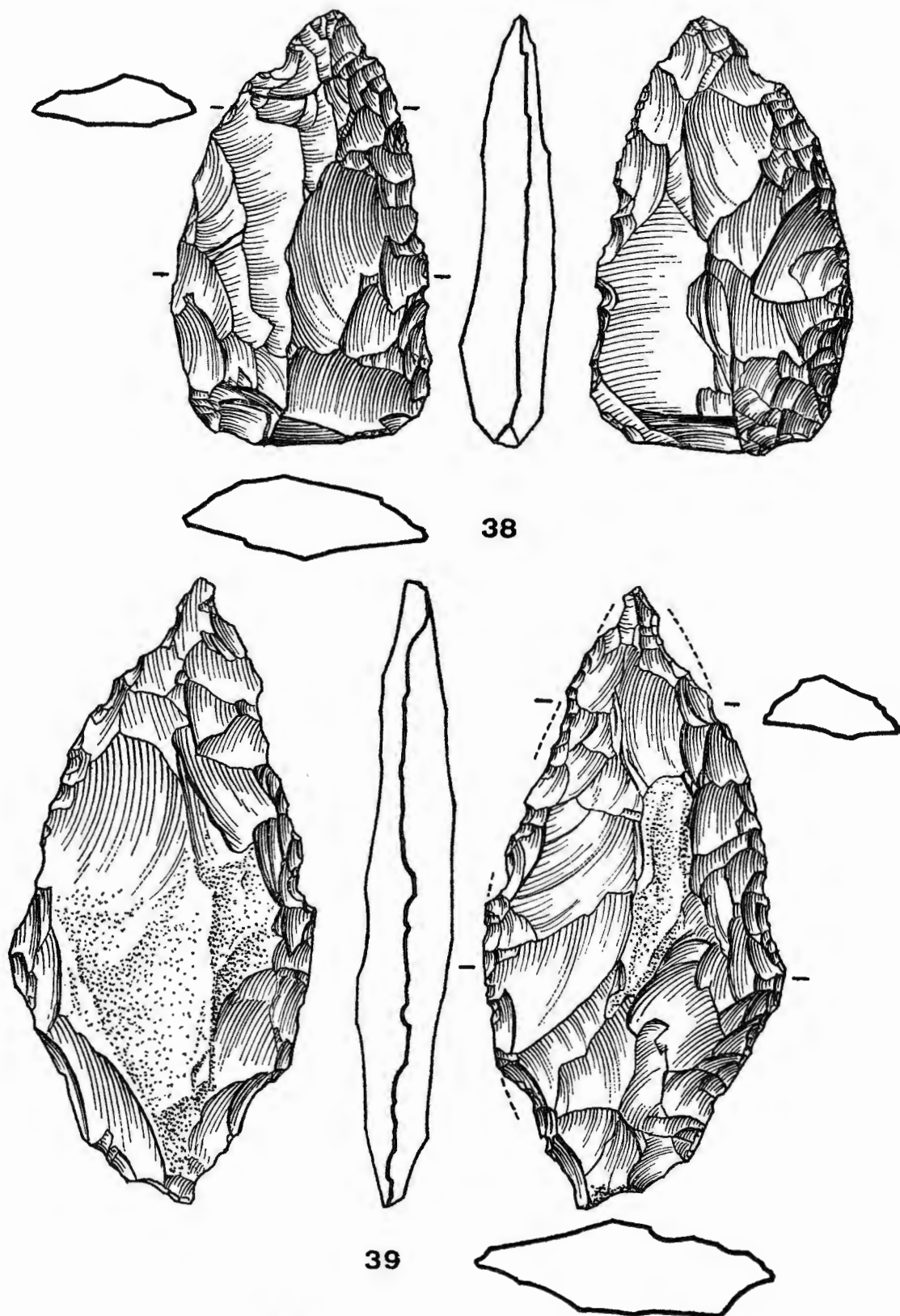


Fig. 6. Blanzky. 38, 39: Pointes foliacées bifaces. 1 : 1.

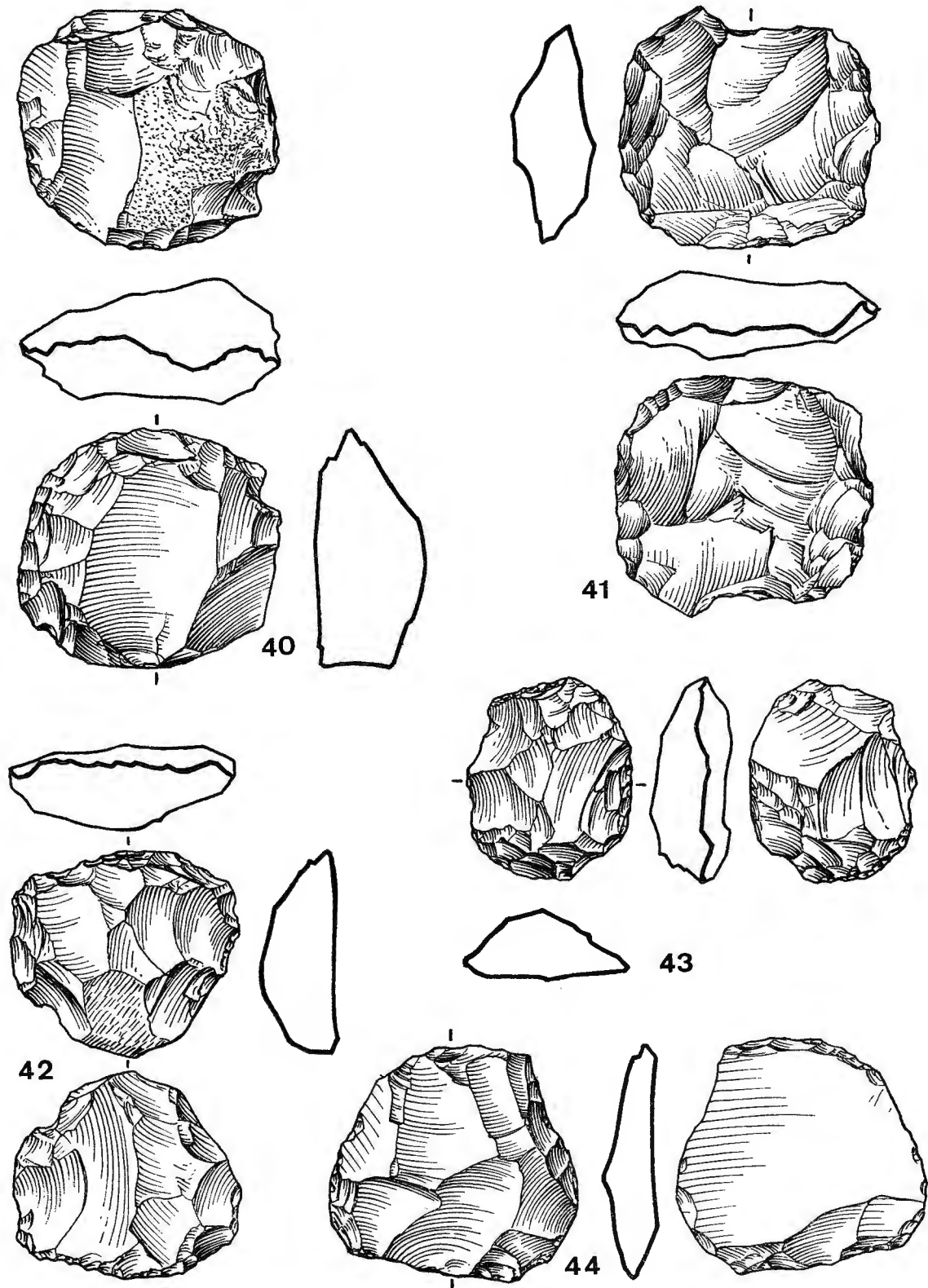


Fig. 7. Blanzy. 40: Hachoir sur bord de nucléus Levallois à éclats. 41, 42, 43: Nucléi discoïdes. 44: Disque. 1: 1.

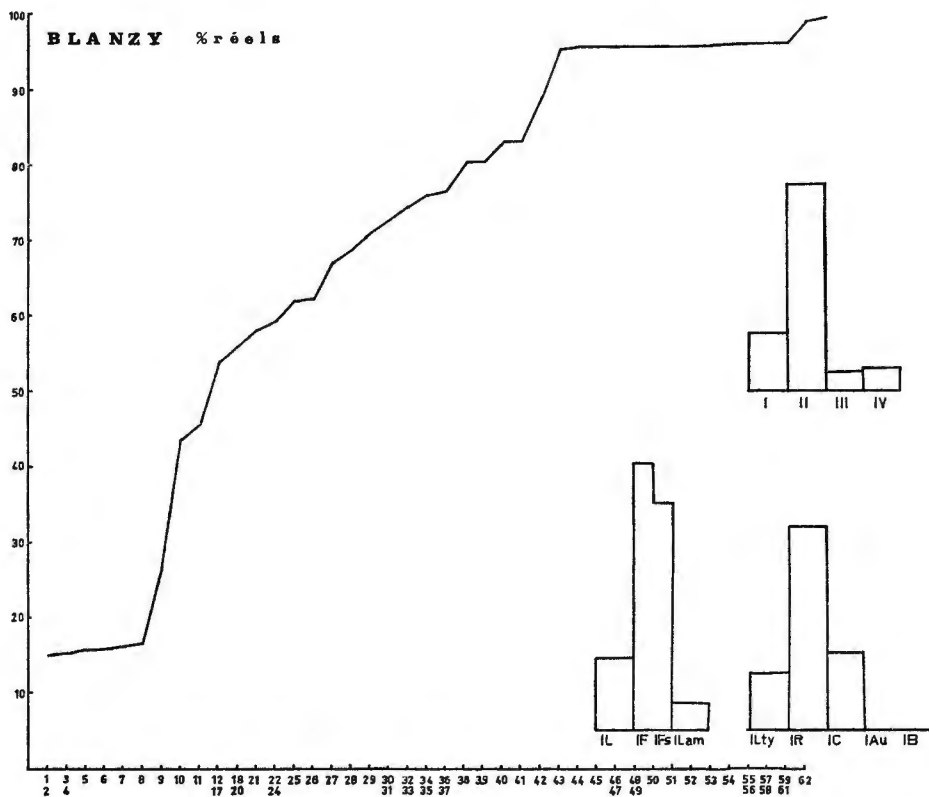


Fig. 8a. Diagramme cumulatif réel du Moustérien de Blanzly.

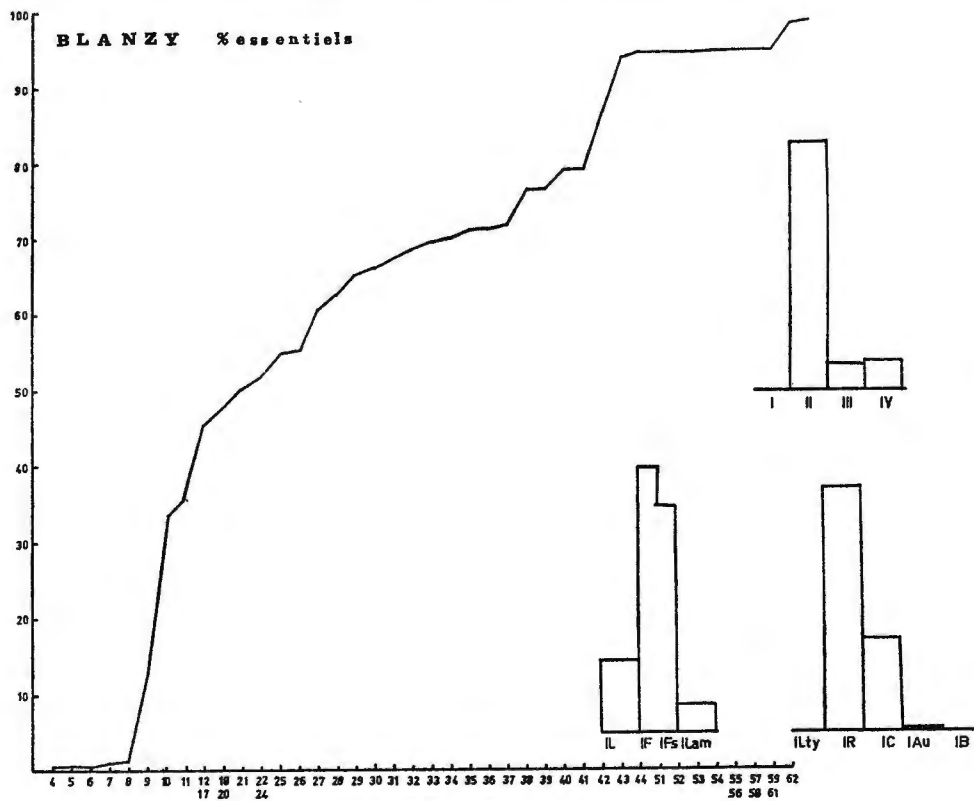


Fig. 8b. Diagramme cumulatif essentiel du Moustérien de Blanzly.



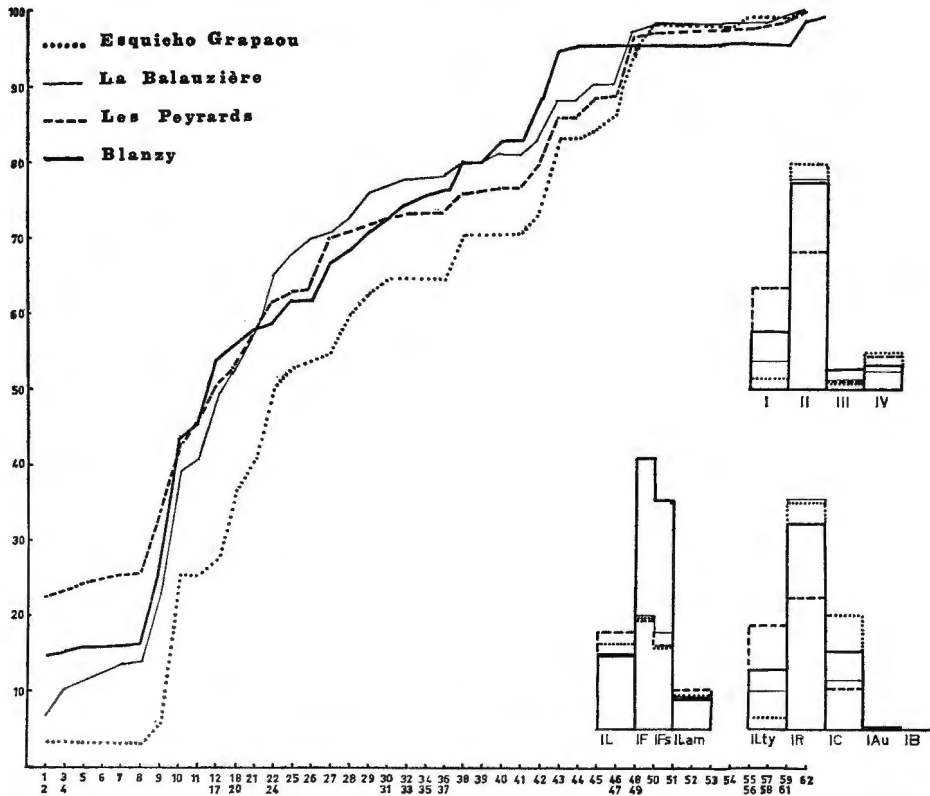


Fig. 9a. Diagrammes cumulatifs réels des industries moustériennes de Blanzly, Esquicho Grapaou, La Balauzière, Les Peyrards.

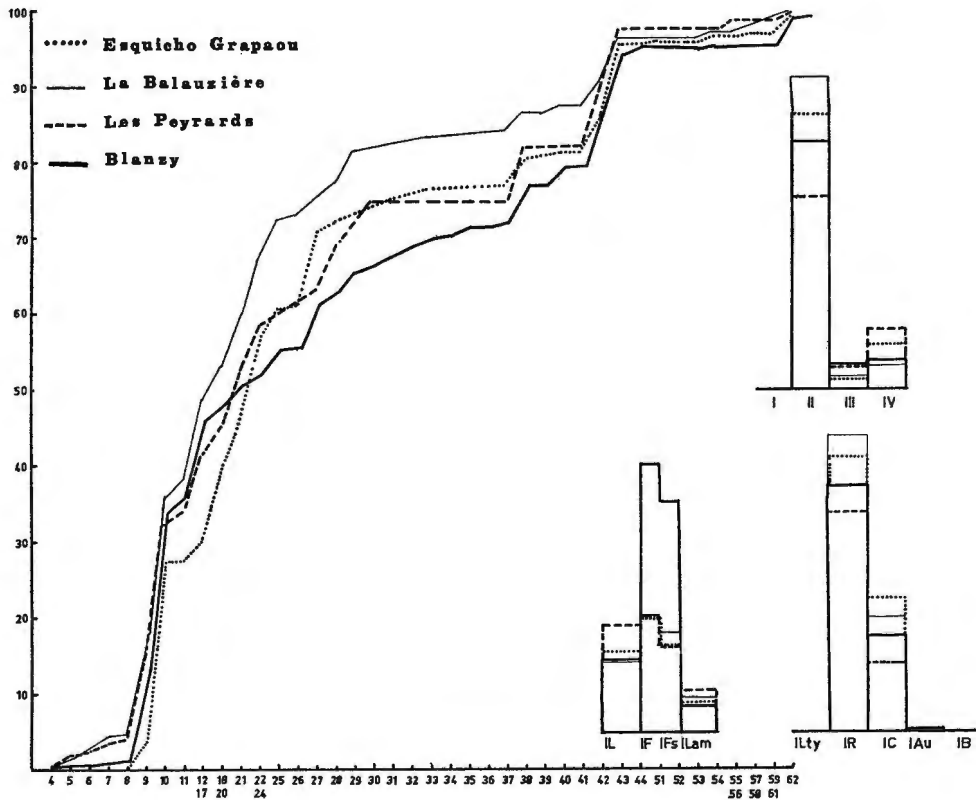
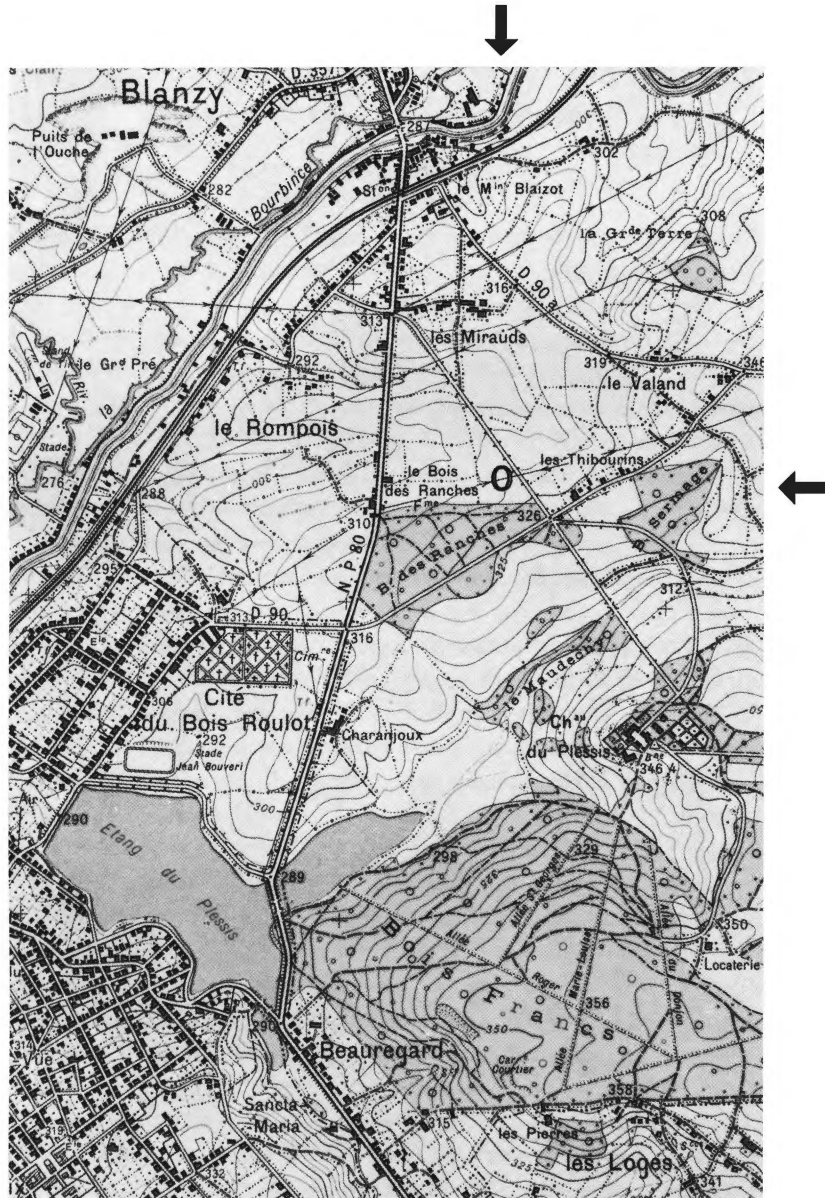


Fig. 9b. Diagrammes cumulatifs essentiels des industries moustériennes de Blanzly, Esquicho Grapaou, La Balauzière, Les Peyrards.



Un gisement moustérien à Blanzly (Saône et Loire).  
Entre «le Bois des Ranches» et «les Thibourins», le signe **O** indique  
l'emplacement du gisement.